

S'EN ALLER ET ETRE AVEC CHRIST: PHILIPPIENS 1:23

ENRIQUE TREIYER
Central American Adventist University
Costa Rica

Introduction

L'Apôtre Paul développe dans ses premières épîtres sa conception à propos de la mort et l'au-delà, sur l'axe mort-résurrection du Christ: comme Christ est mort et ressuscité, de même les chrétiens décédés reviendront à la vie lors du retour du Seigneur (cf. 1 Th 4:13-18;¹ 1 Co 15).² Quand on aborde l'épître aux Philippiens, les perspectives semblent avoir évolué: la mort y est considérée comme un avantage (1:21) et

¹La structure du passage permet d'établir que "l'espérance repose sur le centre de la foi: 'si nous croyons que Jésus est ressuscité,' pour en tirer une conséquence de même ordre: 'de même aussi ceux qui se sont endormis par Jésus, Dieu les emmènera avec lui.' Le parallélisme ('de même aussi') suggère qu'emmener les défunts avec Jésus, c'est les ressusciter". J. M. Sevrin, *La mort et la foi dans les lettres de Saint Paul*, dans *Réincarnation, immortalité, résurrection*, Publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, 45 (Bruxelles: Facultés Universitaires Saint-Louis, 1988), 46; cf. R. F. Collins, *Studies on the First Letter to the Thessalonians*, Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, 66, (Louvain: University Press, 1984), 261-262. Rigaux conclut: "Paul n'envisage pas ici l'âme séparée du corps. . . . Cette perspective est absente de la péricope. . . . Tout le jour vient de la résurrection finale et non de la rétribution individuelle. La glorification totale du Christ fut sa résurrection. L'espérance chrétienne totale est de ressusciter pour vivre avec le Christ". B. Rigaux, *Saint Paul, les épîtres aux Thessaloniciens*, Etudes Bibliques (Paris: Gabalda, 1956), 240.

²Hoffmann montre que les vv. 18, 37, 52 évoqués par certains exégètes pour soutenir l'idée de l'état intermédiaire ne l'impliquent pas. Car l'emploi de l'aoriste au v. 18 rend invraisemblable la notion de communion avec Christ: le verbe indique le moment du décès. Quant à l'expression $\gamma\mu\iota\upsilon\omicron\nu\kappa\omicron\kappa\omicron\nu$ du v. 37, elle serait une expression technique hellénistique influencée par le platonisme décrivant l'âme libérée du corps. Mais il s'agit avant tout dans 1 Co 15 d'une conception juive, et l'expression *graine nue* est utilisée dans ce chapitre avec un sens neutre: à l'opposition graine-plant correspond le corps présent et le corps futur, sans envisager la notion d'âme immortelle. Enfin, Paul souligne dans les vv. 51-52 la soudaineté de l'événement, sans donner lieu à l'idée d'un processus dans la tombe. P. Hoffmann, *Die Toten in Christus: Eine religionsgeschichtliche und exegetische Untersuchung zur paulinischen Eschatologie*, Neutestamentliche Abhandlungen, Neue Folge, 2 (Münster: Verlag Aschendorff, 1966), 248-251.

l'Apôtre éprouve le désir de mourir afin d'"être avec Christ". L'espérance est-elle alors de se trouver en la présence du Seigneur tout de suite après la mort, sans attendre la résurrection? Le seul énoncé du v. 23 est-il suffisant pour indiquer une nouvelle orientation de la théologie paulinienne? Surtout qu'à maintes reprises nous découvrons dans la lettre l'attente traditionnelle: "le jour du Christ Jésus" (1:6), "le jour de Christ" (1:10; 2:16), "afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts" (3:11). Le chrétien attend son Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ qui, venant des cieux, transformera "notre corps humilié pour le rendre semblable à son corps de gloire" (3:20-21). Enfin, l'auteur de la lettre escompterait un dénouement rapide des événements eschatologiques: "le Seigneur est proche" (ὁ κύριος ἐγγύς, 4:5^b).³ Ces passages s'inscrivent tous dans la ligne de la pensée paulinienne telle que nous la trouvons dans 1 Co 15 et 1 Th 4:13-18. Peut-on alors offrir une lecture cohérente de Ph 1:23 par rapport aux textes susmentionnés?

Commentaire

Nous ne nous arrêterons pas à une analyse détaillée du contexte qui accompagne Ph 1:23, mais nous en relèverons au moment opportun quelques composantes en vue d'y mieux centrer le souhait de l'Apôtre. En fait, la difficulté réside dans ces mots: "ayant le désir de partir et d'être avec Christ" (τὴν ἐπιθυμίαν ἔχων εἰς τὸ ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι, 1:23). Paul était tiraillé⁴ entre deux possibilités: mourir et être avec Christ, ce qui était de loin préférable pour lui (v. 23); ou bien demeurer encore dans la chair (ἐν τῇ σαρκί) pour le bien des Philippiens (v. 24).

³L'expression *le Seigneur est proche* "indique tout d'abord la proximité temporelle du retour du Seigneur. . . . Mais cette compréhension *diachronique* n'exclut pas . . . une interprétation *synchronique*": le Seigneur s'est approché de l'humanité. J. F. Collange, *L'épître de Saint Paul aux Philippiens*, Commentaire du Nouveau Testament, 10a, (Neuchâtel: Delachaux & Niestlé, 1973), 116, 126.

⁴Le verbe *συνέχω* décrit la situation d'une personne entourée et pressée par la foule (Lc 8:45), celle d'une ville encerclée par ses ennemis (Lc 19:43), ou même l'état de ceux qui sont attaqués ou tourmentés par la souffrance, la douleur ou la terreur (cf. Jb 3:24; Lc 8:37). Dans notre passage, il désigne la force de tension entre deux situations différentes se présentant à l'Apôtre et qui le placent devant un dilemme. G. H. Hawthorne, *Philippians*, WBC, 43 (Waco: Word, 1983), 47; cf. Hoffmann, 288.

On pourrait supposer que, de par ses privilèges d'Apôtre⁵ ou de "martyr",⁶ Paul aurait espéré une réunion immédiate avec son Sauveur dès sa mort. C'est néanmoins une affirmation gratuite qu'aucun passage ne peut soutenir.⁷

De l'avis de Dupont, les termes τὸ ἀποθανεῖν κέρδος (v. 21) introduisent une comparaison entre les avantages de la vie et ceux de la mort, avec une prééminence pour cette dernière, ce qui atteste un usage bien grec.⁸ Le verbe λύω et ses dérivés (λύσις, ἀπολύω, ἀπόλυσις), eux, servaient à décrire la mort en tant que délivrance de l'âme par rapport au corps.⁹ Il s'en suit que "la confrontation de la vie et de la mort dans Ph 1:22-24 correspond à un *topos* grec extrêmement fréquent . . .".¹⁰ Collange s'oppose à cette lecture en affirmant que nous ne pouvons pas voir dans le verbe ἀναλύω (1:23) "un terme technique marquant la séparation de l'âme du corps", car Dupont ne peut trouver de "parallèles qu'avec λύω ou ἀπολύω et non avec ἀναλύω. Que dirait-on en français d'une confusion entre *relier*, *déliier*, et *lier*? . . . Très concrètement il s'agit de quitter la vie, *de larguer les amarres*".¹¹ Bref, le verbe ἀναλύω de notre passage est synonyme d'ἀποθανεῖν de 1:21. Mais si l'on ne peut

⁵A. Schweitzer, *La mystique de l'apôtre Paul*, trad. M. Gueritot (Paris: Albin Michel, 1962), 123-125.

⁶E. Lohmeyer, *Der Brief an die Philipper*, dans *Die Briefe an die Philipper, an die Kolosser und an Philemon*, Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, 9 (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1964), 63-64.

⁷Cf. la critique de M. Bouttier, *En Christ: Etude d'exégèse et de théologie paulinienne* (Paris: Presses Universitaires de France, 1962), 41-42.

⁸J. Dupont, ΣΥΝ ΧΡΙΣΤΩ: *L'union avec le Christ suivant Saint Paul* (Bruges: Editions de l'Abbaye de Saint-André, 1952), 174-177.

⁹Pour étayer ses affirmations, Dupont cite des textes de Platon, Epictète, ainsi que Tobie (dans la LXX) et des écrits hermétiques. Ibid., 178-180.

¹⁰Ibid., 177; cf. A. Feuillet, "Mort du Christ et mort du chrétien d'après les épîtres pauliniennes", *RB* 66 (1959), 503-504; Hoffmann, 289.

¹¹Collange, 62; cf. P. O'Brien, *The Epistle to the Philippians*, NIGTC (Grand Rapids: Eerdmans, 1991), 130. L'un des sens du verbe tient en effet du langage naval "larguer les amarres", et aussi de la terminologie militaire dans le sens de "lever le camp" (cf. 2 Mac 9:1, où il est question de l'armée d'Antiochus se retirant de la Perse). C'est peut-être de ces images que provient la métaphore désignant la mort comme un départ pour un voyage. De sorte que par l'emploi d'ἀναλύσαι, Paul ne parle de la mort que dans le sens de partir. F. W. Beare, *A Commentary on the Epistle to the Philippians*, Black's New Testament Commentary (Londres: Adam & Charles Black, 1969), 63; cf. J. Gnilka, *Der Philipperbrief*, Herders Theologischer Kommentar zum Neuen Testament (Fribourg: Herder, 1968), 73-74; R. P. Martin, *Philippians*, New Century Bible Commentary (Londres: Marshall, Morgan & Scott, 1980), 77-78.

soutenir qu'*ἀναλώω* était un terme technique de la philosophie grecque pour indiquer la séparation du corps et de l'âme,¹² comment envisager alors l'expression que Paul utilise juste après: "être avec Christ"? L'Apôtre s'attendait-il vraiment à rejoindre le Christ immédiatement après sa mort?

A la recherche de formules parallèles, Dupont trouve quelques exemples où l'expression "être avec" implique la mort. C'est pourquoi il extrapole: l'influence du milieu littéraire grec qui a touché l'apôtre Paul s'est étendue jusqu'à la formule *σὺν Χριστῷ εἶναι*. Ainsi, "en parlant d'arriver par la mort à la société de Christ, l'Apôtre ne ferait que transposer ce que le paganisme disait de la réunion dans la mort avec les dieux ou avec des défunts".¹³ Cerfaux soutient que dans ce même passage "apparaît le souci de définir ce que nous nommerons la béatitude des âmes séparées du corps." Et de justifier: "Nous employons cette formule à contre-cœur; si elle répond en gros à la pensée de Saint Paul, elle violente son vocabulaire".¹⁴ Voici une remarque qui mérite réflexion. En effet, en se référant à l'homme, l'Apôtre n'a nulle part employé le mot *âme* pour désigner une partie de l'être humain qui survivrait après la dissolution du corps. Il ne répugne pas à utiliser ici et là un langage grec haut en couleurs, parfois même osé, emprunté au registre hellénistique en général, voire même à celui des religions à mystères. Mais il ne se laisse pas entraîner par les spéculations philosophico-religieuses qui y sont liées. Il use de ce vocabulaire évocateur afin de mieux faire ressortir son message.

Benoit tente de résoudre cette tension entre les pensées hellénistiques et pauliniennes¹⁵ en affirmant que pour Paul "il ne s'agit ni d'une âme immortelle par nature et agissant normalement dans son état *séparé*,

¹²R. M. Morlet, *L'épître de Paul aux Philippiens*, Commentaire Evangélique de la Bible (Vaux-sur-Seine: Editions de la Faculté Libre de Théologie Evangélique, 1985), 78; O'Brien, 130.

¹³Dupont, 181-182. Ainsi l'auteur conclut que 2 Co 5:6-9 et Ph 1:21-24 sont les seuls passages pauliniens où "le corps apparaît comme une charge, et la mort comme vivement désirable" (ibid., 186). Nous avons étudié 2 Co 5:1-10 dans notre dissertation doctorale à Louvain et avons conclu que tout ce passage renferme la même tension temporelle exprimée dans 1 Co 15 et 1 Th 4:13-18.

¹⁴L. Cerfaux, *Le chrétien dans la théologie paulinienne* (Paris: Cerf, 1962), 184-185 et n. 1.

¹⁵Cet exégète souligne la différence entre la pensée de Paul et la pensée platonicienne. L'Apôtre ne songe pas à une *âme* selon la conception grecque. Pour Paul, comme pour toute la pensée biblique, aussi bien le corps que l'âme, tous deux créés par Dieu, sont mortels. P. Benoit, *Résurrection à la fin des temps ou dès la mort*, Exégèse et théologie, 4 (Paris: Cerf, 1982), 122.

ni d'une âme nécessairement rivée au corps et condamnée au *sommeil* tant que celui-ci est mort. Il s'agit d'un *esprit* inséré en l'homme par la nouvelle création et l'habitation de l'Esprit du Christ (2 Co 5:5) et puisant dans cette source les énergies d'une vie nouvelle, surnaturelle, mystérieuse mais réelle".¹⁶ Cette vie, "contractée au baptême . . . est de soi définitive. Et l'on comprend que pour Paul, la mort du corps ne puisse l'interrompre".¹⁷

Pourtant, nous pouvons répéter pour le terme *esprit* ce que nous avons avancé à propos du mot *âme*. Le substantif πνεῦμα appliqué à l'homme ne désigne jamais dans les écrits de Paul une partie de l'être qui pourrait vivre indépendamment du corps.¹⁸ Il est vrai que Benoît suppose "un esprit inséré en l'homme par la nouvelle création". Cet exégète conclut que ". . . l'esprit qui vivifie l'âme (le πνεῦμα du νοῦς, Ep 4:23) garde, par-delà la mort du corps terrestre, un lien bien mystérieux mais vital avec ce corps ressuscité du Christ, trouvant en lui la source et le moyen d'une activité surnaturelle et bienheureuse".¹⁹ Mais, en dehors de 2 Co 5 et de Ph 1:23, il ne peut citer aucun passage paulinien pour soutenir cette hypothèse. Or, nous avons envisagé un tout autre sens pour 2 Co 5:1-10.²⁰ Il en va de même, pensons-nous, pour Ph 1:23 et son contexte. Nous n'y trouvons ni le terme ψυχή ni πνεῦμα dans un sens qui permette de soutenir que Paul envisagerait la survie de l'une de ces *parties* après la mort, ni même celle d'un esprit que le croyant aurait reçu lors de son baptême.²¹ Plusieurs aspects nous incitent à la prudence: (1) Paul est angoissé face à la mort (2 Co 5:2, 4; cf. Rm 8:22s); celle-ci reste une ennemie (1 Co 15:26); (2) L'Apôtre garde le silence à propos d'un éventuel état bienheureux désincarné. S'il avait songé à une

¹⁶Ibid., 123.

¹⁷Ibid., 122-123.

¹⁸L'anthropologie juive considère que "l'homme est constitué de poussière et d'un esprit qui l'anime" (Rigaux, 236). C'est pourquoi, "en mourant, l'homme meurt tout entier. Etant corps et esprit, il ne peut vivre que parce qu'il est les deux à la fois. L'être humain n'a pas un corps et un esprit, comme l'enseignait la philosophie grecque, mais il est corps et esprit". En somme, la mort correspond à "la séparation des composantes de l'être humain". R. Meyer, *La vie après la mort: Saint Paul, défenseur de la résurrection* (Lausanne, Belle Rivière, 1989), 154. Héritier de ces concepts, Paul mise sur la résurrection car il ne peut envisager la vie humaine sans le corps.

¹⁹Benoît, 123-124.

²⁰Cf. n. 13.

²¹Dans l'épître aux Philippiens, ψυχή revient à deux reprises (1:27; 2:30) et πνεῦμα cinq fois (1:19, 27; 2:1; 3:3; 4:23). Mais aucun de ces emplois n'insinue la possibilité d'une survie désincarnée de l'un ou l'autre de ces éléments.

quelconque survie entre la mort et la résurrection, il n'aurait sans doute pas manqué de le signaler. Mais il n'en est rien. Bien au contraire, il dira aux Thessaloniens affligés par le décès des leurs, "consolez-vous par ces paroles" (1 Th 4:18), c'est-à-dire par l'attente de la venue du Christ et par la résurrection ayant lieu à ce moment-là. Cette perspective réapparaît dans Philippiens. (3) Enfin, les épîtres pauliniennes n'enseignent pas que le baptisé ait reçu une vie "définitive" lors de son baptême. Les exhortations contenues dans ses lettres rappellent que l'objectif n'a pas encore été atteint, idée que dans l'épître aux Philippiens Paul s'applique à lui-même (Ph 3:12-14), dans l'espérance de la résurrection (Ph 3:11).²²

Hoffmann place l'expression "être avec Christ" sur la toile de fond historico-religieuse du judaïsme porteuse de déclarations sur la félicité future de la résurrection à la parousie et/ou immédiatement après la mort.²³ A ce propos, Bonsirven rappelle des croyances selon lesquelles les âmes des morts seraient plongées dans un sommeil ou jouiraient de la récompense céleste.²⁴ Mais il serait hasardeux d'interpréter cette courte phrase de Paul à partir de données étrangères à sa théologie. Car il ne mentionne nulle part ailleurs le transfert des trépassés auprès de Christ juste après leur mort.

D'autre part, affirmer que Paul ne s'explique pas dans Ph 1:23 à propos de sa présence auprès de Christ dès sa mort, ses lecteurs étant au courant,²⁵ est un argument de facilité qui ne résout pas les difficultés. O'Brien lui-même reconnaît que l'Apôtre, par opposition à l'eschatologie juive tardive, ne fait pas d'allusion à des lieux où se trouveraient les morts: ses "déclarations sont exclusivement christocentriques. . . . Aussi, à la différence de beaucoup de parallèles juifs tardifs, Paul ne distingue pas entre corps et âme, mais il parle simplement de lui-même comme étant avec Christ".²⁶ Face à la tension soulevée par une

²²Il serait peut-être utile de rappeler ici un autre passage de Paul, assez proche de Ph 3:12-14, à savoir 1 Co 9:24-27. L'Apôtre y compare la vie du chrétien à celle d'un athlète pour terminer ainsi son parallélisme: "Mais je traite durement mon corps et le tiens assujéti, de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, je ne sois moi-même éliminé" (c'est nous qui soulignons).

²³Ces mêmes idées se trouvaient aussi dans le parsisme et elles pourraient être marquées d'une influence hellénistique (Hoffmann, 316).

²⁴Cet auteur souligne que "de toute façon la théologie juive s'oriente nettement vers l'idée d'une rétribution immédiatement consécutive à la mort". J. Bonsirven, *Le judaïsme palestinien au temps de Jésus-Christ: Sa théologie, 1, Théologie dogmatique* (Paris: Beauchesne, 1934), 335-340. Ces conclusions sont tirées à partir des apocryphes juifs: Hénocch éthiopien, le livre des Jubilés, etc.

²⁵Hoffmann, 290; cf. O'Brien, 137.

²⁶O'Brien, 137.

compréhension de la théologie paulinienne qui enseignerait une résurrection dès la mort et une autre lors de la parousie, Hawthorne conclut: "On n'a pas encore donné de solution entièrement satisfaisante au problème posé par ces vues apparemment contradictoires, et peut-être ne pourra-t-on pas en donner".²⁷ Nous pensons qu'il y a pourtant moyen de comprendre Ph 1:23 sans forcer le fondement eschatologique que nous avons maintenu jusqu'ici.

Une première explication serait de penser que Paul exprime simplement son désir de partir et d'être avec Christ sans songer à une période de temps qui se situerait entre les deux événements. En fait, "puisque'il n'y a pas d'état conscient dans la mort et donc pas de perception du temps, le matin de la résurrection apparaîtra aux décédés comme ayant lieu au moment même de leur mort".²⁸ Cette lecture s'inscrit dans la même ligne de pensée que celle des premières lettres de Paul. Le contexte n'insinuerait-il cependant pas une autre signification?

Les versets précédant Ph 1:23 nous permettent d'en saisir le ton. L'Apôtre se trouve en prison pour la cause de Christ (1:13), ce qui a contribué à la proclamation de l'Évangile (1:12, 14). Que ce soit par sa vie ou par sa mort, son vœu est que Christ soit exalté dans son corps (1:20).²⁹ Cette affirmation "amorce la suite de la réflexion":³⁰ "Car pour moi, vivre c'est Christ, et mourir m'est un gain" (v. 21). De par sa position en début de phrase, le pronom personnel ἐμοί du v. 21 est emphatique; il attire l'attention sur la façon dont Paul envisage la vie et

²⁷Hawthorne, 49.

²⁸*Seventh-day Adventist Bible Commentary* (Washington, D.C.: Review and Herald, 1957), 7:148. Dans un sens assez proche, Sevrin offre une interprétation *psychologisante* du passage: "ce serait l'aboutissement, la pacification d'une approche subjective de la mort, dans le cadre invarié de l'approche objective, théologique, de 1 Th 4 et 1 Co 15" (Sevrin, 62).

²⁹Paul évoque le dénouement de son procès dans les v. 19, 20. Les v. 25, 26 mentionnent sa conviction de pouvoir bientôt reprendre son labeur missionnaire. Or, malgré l'assurance manifestée dans ces derniers versets, en tant qu'apôtre du Christ dans un monde hostile, il sent bien que la mort peut l'atteindre à n'importe quel moment. Mais il sait que, quoi qu'il lui arrive, Christ sera exalté par son attitude constante (πάντοτε καὶ ὡν, v. 20). Cf. Collange, 57-59.

³⁰Ibid., 59.

la mort.³¹ Ces deux réalités-ci ne prennent sens pour lui que par rapport à Christ. Il s'ensuit une triple dimension:

(1) L'expression "*Pour moi, vivre c'est Christ* montre tout d'abord qu'il ne saurait y avoir d'autre finalité à la vie que Christ qui en est aussi la plénitude".³² Collange pense que l'infinitif ζῆν véhiculerait un sens plus large que le substantif ζωή du verset précédent; il engloberait aussi la vie dans l'au-delà.³³ La focale du passage réside pourtant ailleurs. Paul vient de mentionner que même dans les liens, son expérience contribue à la proclamation de l'Évangile. Peu importe s'il continue à vivre ou s'il doit mourir. L'essentiel, c'est que Christ soit magnifié (v. 20). C'est dans cette perspective qu'il évoque sa vie présente pour Christ, et même, s'il le fallait, sa mort pour son Seigneur. D'où la tension temporelle entre les deux verbes du v. 21: l'infinitif présent ζῆν (vivre) souligne le processus de vivre, à quoi répond l'infinitif aoriste ἀποθανεῖν, qui indique l'acte de mourir.³⁴ Cette première lecture en introduit une seconde:

(2) La mission de tout Apôtre est d'annoncer Christ. "Le contexte est clair: sa libération rendra l'apôtre Paul à l'évangélisation."³⁵ On conçoit alors que la mort lui soit un gain: elle lui confèrera "l'ultime possibilité de témoigner du Christ".³⁶

(3) La troisième dimension de ce verset est celle de la *Nachfolge*. Comme le suggère Collange, "Christ n'est pas seulement le Ressuscité mais aussi le Crucifié. Pour Paul, vivre c'est donc avant tout s'approcher de la Croix de son maître", d'où "l'importance des souffrances

³¹Hawthorne, 44. O'Brien discerne un changement de perspective dans les v. 21-24. Paul y exprimerait une confession personnelle, intime. L'emploi assez constant du singulier le justifierait (118). Mais ce *pour moi* "exprime à la fois une opposition à un *pour eux* sous-entendu se rapportant aux détracteurs des v. 15s . . . et au *pour vous* du v. 24" (Collange, 60).

³²Collange, 60. De même, pour Hawthorne, la vie signifie Christ puisqu'elle est récapitulée en Christ. Tout ce que Paul accomplit provient de Christ qui confère inspiration, signification et but à l'existence (45).

³³Collange, 60.

³⁴Hawthorne, 44. L'affirmation de Paul pour marquer l'orientation de sa vie présente se comprend mieux en face de ses opposants qui, eux, ne vivaient pas pour Christ (1:15, 17; cf. 3:2s.).

³⁵A. Maillot, *Aux Philippiens d'aujourd'hui* (Genève: Labor et Fides, 1974), 33.

³⁶Collange, 60. Ce commentateur fait remarquer "qu'un des deux seuls emplois pauliniens du verbe κερδαίνω indique le but du ministère apostolique (1 Co 9:19s) et qu'ici même κέρω peut être mis en parallèle avec le 'fruit de l'oeuvre' (καρπὸς ἔργου) du verset suivant".

apostoliques". De sorte que "prisonnier, balancé entre la vie et la mort, l'Apôtre veut dire que sa vie est bien celle du Christ. Voilà pourquoi aussi la mort est un gain: *elle unit à la croix comme rien d'autre*, faiblesse extrême de laquelle jaillira la force de Dieu".³⁷

Bref, ce triptyque présente la raison d'être de l'Apôtre: vivre pour Christ, le proclamer, enfin s'inspirer de sa vie jusqu'à mourir pour lui si nécessaire. Car c'est par ce dernier événement, la mort—et en particulier celle d'un martyr—qu'est consommée ici-bas l'union avec Christ. Conservons cette analyse bien présente en abordant les versets suivants.

A considérer le volet de la *vie* (v. 22, 24-26), nous constatons que Paul se soucie des besoins des communautés: il envisage avec espoir les fruits que son ministère pourrait encore produire s'il était libéré.

En face, le volet de la *mort* (v. 23) paraît presque inconséquent. Pourquoi désirer la mort, la préférer même? D'autant plus que cette préférence est marquée par un comparatif souligné à deux reprises (πολλῶ γὰρ μᾶλλον κρείσσον). Ce que Collange traduit de la sorte: l'éventualité de la mort est de "bien loin, de très loin, la meilleure".³⁸ On pourrait penser que "par cet éloge forcé, Paul condamne ce qu'il a lui-même appelé un désir *égoïste* (ἐπιθυμία). Nous croyons cependant que le terme ἐπιθυμία comporte ici un sens positif³⁹. Recontextualisons ce verset avec toute l'épître dans le cadre de l'expérience de l'Apôtre. Si, comme nous le pensons, la rédaction de la lettre se situe pendant la captivité romaine de Paul,⁴⁰ comment ne pas comprendre que lui, un

³⁷Collange, 60; c'est nous qui soulignons.

³⁸Ibid., 62. Cet auteur mentionne que Dupont "voit dans cet enthousiasme un des meilleurs appoints pour sa thèse" mais qu'il "ne peut trouver qu'un seul autre texte grec avec un triple comparatif".

³⁹Le substantif ἐπιθυμία prend souvent chez Paul une signification négative, notamment pour désigner quelque chose de prohibé (Rm 1:24; 6:12; 7:7, 8; 13:14; etc.). Mais nous l'appréhendons ici dans un sens positif (cf. 1 Th 2:17). O'Brien, 129 et n. 79.

⁴⁰Contre cette interprétation, cf. Collange, 31-34. Paul aurait écrit aux Philippiens lors d'un emprisonnement à Ephèse, et ceci avant même d'avoir rédigé les deux épîtres aux Corinthiens. En effet, l'épître aux Philippiens serait constitué par un ensemble de trois lettres différentes (A = 4:10-20; B = 1:1-3:1^a + 4:2-7 + 4:21-23; C = 3:1^b-4:1 + 4:7, 8. Cf. les pages 24-28 du même commentaire), ce qui implique un échange de correspondance à partir d'Ephèse. De même, cet auteur remarque la parenté entre Philippiens et 2 Corinthiens. Mais on peut objecter que l'emprisonnement romain de Paul fut très long. S'il fallait absolument maintenir une telle partition de l'épître, la distance n'aurait pas été un obstacle sérieux à un tel échange de courrier.

homme d'action, ait connu à certains moments de sa longue détention⁴¹ des moments de lassitude et d'abattement? Confronté à une affaire qui traînait en longueur, retenu de force, il peut avoir souhaité la cessation de ses soucis par la mort. Mais il se reprend immédiatement devant les besoins des communautés; sa présence peut encore être utile.

Une autre raison, plus intime encore, fonction des privations qu'il supportait, lui faisait désirer la mort. Elle nous est suggérée par une phrase lapidaire: "être avec Christ". Ce désir de Paul est rattaché par la conjonction *et* à l'allusion à la mort (ἀναλῶσαι). Il nous faut saisir ici trois éléments ensemble: le concept de la mort exprimé par le verbe ἀναλῶω, la signification de la conjonction καί, et la portée sémantique de l'expression "être avec Christ".

Nous avons constaté que le verbe ἀναλῶω désigne tout simplement la mort sans introduire une conception dualiste. O'Brien affirme que *partir* de cette vie signifie prendre place dans la présence du Seigneur.⁴² Mais, outre les remarques déjà présentées ci-dessus, le texte grec ne déclare pas que le trépassé se trouve *en la présence* du Seigneur. Il est "avec Christ", ce qui pose le problème de l'acceptation de la préposition σύν. Mais avant de nous y attarder, considérons la conjonction καί qui relie les deux concepts en discussion.

On pourrait interpréter le καί dans le sens consécutif ou même final.⁴³ La conjonction engendrerait alors une suite dans les événements: après la mort, le croyant serait "avec Christ". Ce qui entraînerait une incohérence entre ce verset et non seulement l'attente eschatologique de l'épître mais aussi l'eschatologie paulinienne en général. Par contre, si nous prenons ladite conjonction dans un sens epxégétique, les difficultés disparaissent. Elle introduit une explication du terme précédent: Paul désire mourir, c'est-à-dire être avec Christ.⁴⁴ Le fait d'expirer n'est pas mis ici en rapport avec une présence immédiate *post mortem* auprès du Seigneur. C'est plutôt la mort de l'Apôtre qui

⁴¹Suivant Ac 24:27, Paul aurait passé deux ans emprisonné à Césarée. Nous lisons dans Ac 28:30 qu'il a passé encore 2 ans à Rome dans une semi-liberté qui lui permettait de recevoir des visites (28:16). Il faut en outre compter son transfert de Césarée à Rome, avec toutes les péripéties du voyage.

⁴²O'Brien, 130.

⁴³Le N. T. offre plusieurs exemples de ces deux usages. Cf. F. Blass, A. Debrunner, F. Rehkopf, *Grammatik des Neutestamentlichen Griechisch* (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1984), § 442, 2.3.

⁴⁴Ibid, § 442, 6. Cette grammaire mentionne plusieurs exemples du καί epxégétique, dont Mt 21:5; Jn 1:16, 20; Ac 5:21; 1 Co 15:38.

s'inscrit dans la *Nachfolge*: sa mort l'associera intimement à celle du Sauveur: il sera avec Christ *in mortem*.

Une analyse des expressions construites sur le même schéma (εἰς τό suivi de deux infinitifs coordonnés par καί) confirmerait notre lecture. Mis à part un passage matthéen qui contient une série de verbes placés dans un alignement chronologique (Matt 20:19)⁴⁵ et 2 Co 7:3 dont les infinitifs semblent aussi désigner une succession dans les événements,⁴⁶ les autres versets du N. T. reprenant cette construction ne contiennent pas un enchaînement de faits. Paul dira aux Corinthiens divisés par la façon dont ils prenaient le repas du Seigneur: "N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire?" (εἰς τό ἐσθίειν καί πίνειν, 1 Co 11:22). Ces deux infinitifs traitent du repas que les gens prennent chez eux et non du repas pascal, ni de deux actions nécessairement successives dans cet ordre-là. Ainsi, dans 1 Thess 3:2: ". . . et nous vous avons envoyé Timothée . . . pour vous affermir et vous encourager dans votre foi" (εἰς τό στηρίξει ὑμᾶς καί παρακαλέσαι), l'Apôtre ne se réfère pas à deux étapes successives de la mission de Timothée. L'affermissement et l'encouragement qualifiant l'objectif de la visite vont de pair. Enfin, nous découvrons une formulation analogue au v. 10 du même chapitre: ". . . nous prions nuit et jour . . . pour vous voir et compléter ce qui manque" (εἰς τό ἰδεῖν ὑμῶν . . . καί καταρτίσαι). Ces trois derniers passages rendent possible notre lecture des deux infinitifs de Phil 1:23. Ainsi, du point de vue syntaxique, les deux coordonnées de Phil 1:23 (ἀναλῦσαι καί σὺν Χριστῷ εἶναι) peuvent désigner la même réalité de la mort. Cette lecture force-t-elle le sens de la préposition σὺν?

Les exégètes s'accordent pour voir dans la théologie paulinienne deux usages principaux de cette préposition. L'un concerne la vie présente du croyant "avec Christ"; l'autre décrit la situation bienheureuse des ressuscités dans l'au-delà.⁴⁷ Puisque Paul vient d'évoquer la

⁴⁵Matthieu mentionne que Christ serait livré aux païens εἰς τό ἐμπαῖξαι καὶ μαστιγῶσαι καὶ σταυρῶσαι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἐγερθῆσεται.

⁴⁶Paul dit aux Corinthiens: "Vous êtes dans nos coeurs à la mort et à la vie" (εἰς τό συναποθανεῖν καὶ σὺς ἦν, 2 Co 7:3). Nous retrouvons la même séquence mort-vie dans la conclusion de Rm 14:7-9. M. Carrez, *La deuxième épître de Saint Paul aux Corinthiens*, Commentaire du Nouveau Testament, 8 (Genève: Labor et Fides, 1986), 170. L'Apôtre ne se prononce pas dans ce passage à propos de l'état des morts. La difficulté doit être résolue à partir de l'ensemble de la théologie paulinienne.

⁴⁷Il est vrai que les emplois pauliniens de σὺν pour décrire la vie chrétienne se réfèrent surtout au baptême. Mais Paul touche aussi à l'expérience quotidienne du chrétien par ladite préposition: συμπαύομεν (Rm 8:17); συμμορφίζόμενος τῷ θανάτῳ αὐτοῦ (Ph 3:10), (Hoffmann, 309). Nous concluons donc que σὺν n'est pas utilisé par Paul dans une

mort (*ἀναλῦσαι*), on conclut que la suite du verset qui traite d'“être avec Christ”, doit nécessairement se référer à l'état bienheureux des morts auprès du Seigneur. Or, la préposition *σύν* n'indique pas nécessairement une présence *physique* auprès de quelqu'un. Pour ce qui est de la vie ici-bas, elle exprime notre *association à la destinée de Jésus-Christ*, en particulier les “événements majeurs qui ont ponctué la passion et l'exaltation du Christ Jésus”: mort-crucifixion *avec* Christ, ensevelissement *avec* Christ, résurrection *avec* Christ⁴⁸. La préposition *σύν* signale l'association baptismale du croyant à ces temps forts de l'expérience du Sauveur. Il s'agit de la rupture avec un mode d'être *adamique* et du début d'une vie nouvelle enracinée en Christ. Mais pour ce qui est de la vie actuelle du chrétien, la préposition ne se limite pas à préciser la description de l'événement baptismal. Les termes préfixés par *σύν* en sont témoins (*συγκληρονόμος, συμπάσχω, Rm 8:17*).⁴⁹ Le croyant est héritier avec Christ, et les épreuves qui l'accablent l'associent davantage aux souffrances du Crucifié. En effet, “on n'entre en possession de l'héritage commun de la gloire qu'en acceptant sa part de cet héritage commun de la souffrance”.⁵⁰

Nous ne découvrons aucune allusion à la vie dans l'au-delà consécutive à la mort, ni dans Ph 1:23, ni dans les versets adjacents. Tout est concentré dans deux éventualités à objectif unique: exalter Christ. Eventualités: en restant vivant ou, fait ponctuel, en mourant (*ἀναλῦσαι, inf. aor.*). Or, nous avons vu combien *σύν* met en exergue l'association de la destinée du croyant à celle du Sauveur dans le cadre de la mort. De là nous pensons qu'il faut envisager Ph 1:23 suivant le *crucicentrisme* des vv. 20-23. Ainsi, plus que “mourir en portant témoignage de la mort du

formulation fixe. C'est l'une des prépositions qu'il emploie pour décrire la richesse et la plénitude de la relation des croyants avec Christ et en particulier avec son oeuvre. Gnllka, 76; cf. L. Alvarez Verdes, *El imperativo cristiano en San Pablo: La tensión indicativo-imperativo en Rom 6: Análisis estructural*, Institución San Jerónimo, 11 (Valencia: Soler, 1980), 143-144.

⁴⁸Bouttier, 42-44.

⁴⁹Cerfaux donne une liste des termes composés avec *σύν*: *συχάω, συζωποιέω, συνεγείρω, συγκαθίζω, συμβασιλεύω, συνδοξάζω, συμπάσχω, συσταυρώω, συναποθηήσκω, συνθάπτω, συμμορφίζω, σύμμορφος, σύμφυτος, συγκληρονόμος, συνοικοδομέω, συμμετοχος, συστειάζω, συμπολίτης, συγκοινωνέω, συγκοινωνός, et συστρατιώτης* (311). Il est vrai que la plupart d'entre eux peuvent être compris dans le contexte baptismal. Mais la présence des deux vocables de Rm 8:17 cités ci-dessus suffit à prouver que Paul envisageait aussi une autre dimension.

⁵⁰F. Godet, *Commentaire sur l'épître aux Romains* (Genève: Labor et Fides, 1968), 2:175.

Christ”,⁵¹ la mort, notamment en tant que martyr, est expliquée comme constituant le degré ultime de la communion avec les souffrances de Christ.⁵² Dans la pensée paulinienne, une telle mort est pleine de sens parce qu'elle contient *en germe* la résurrection.

Nous relevons une idée semblable un peu plus loin dans l'épître. Rejetant le négatif de son passé (3:4-8), Paul déclare que ce qui compte désormais pour lui, c'est de "gagner Christ" (3, 8), notion qu'il développe dans les versets suivants. Il précise au v. 10: "Afin de le connaître [Christ] ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances (κοινωνία, πάθημα), devenant conforme à lui (συμμορφίζω) dans sa mort afin de parvenir si possible à la résurrection des morts" (3:10, 11).⁵³ La participation aux souffrances de Christ conduit à une *conformisation*, à une association très étroite à la mort même du Sauveur. Ici, le v. 10 utilise, en relation avec la mort, le verbe συμμορφίζω dont la racine se retrouve dans l'hymne christologique du ch. 2. Nous lisons dans 2:6, 7 que Christ existait en forme (μορφή) de Dieu et qu'il s'est anéanti lui-même, prenant une forme (μορφή) d'esclave. Le terme μορφή "indique une identité très profonde et réelle (comme l'a bien vu l'exégèse ancienne) mais *cachée*, non manifestée".⁵⁴ Tout comme les expressions μορφή θεοῦ et μορφήν δούλου désignent respectivement l'"identité très profonde et réelle" de Christ avec Dieu avant son Incarnation puis avec l'homme, de même, dans sa communion aux souffrances de Christ, l'Apôtre est prêt à devenir *conforme* (forme avec),⁵⁵ à la mort de Christ (3:10). Une mort qui implique aussi une "identité très profonde et réelle", mais cette fois-ci du croyant avec Christ et avec les événements de la passion.

⁵¹Collange, 65; cet auteur y cite Péry.

⁵²Collange clôture son étude sur ce verset en affirmant que "l'Apôtre ne s'intéresse donc pas tant à la définition de ce que peut être la vie après la mort, qu'aux conditions présentes qui permettront d'en bénéficier. *Mourir* et *être avec Christ* sont donc, dans une large mesure, synonymes. La vie avec Christ, après la mort, n'est pas pour l'Apôtre un problème" (ibid., 65).

⁵³Selon le v. 10, la résurrection de Christ a des conséquences directes dans l'expérience présente des croyants. Mais le substantif est renforcé au v. 11 par la préposition ἐκ (ἐξανάστασις) et mis en rapport avec l'expression ἐκ νεκρῶν. Il s'agit bien de l'aboutissement eschatologique, de la résurrection lors du retour du Christ (cf. 3:20, 21; ibid., 116).

⁵⁴Ibid., 88. On peut y trouver une brève discussion des différentes traductions possibles de μορφή.

⁵⁵συμμορφίζω, to confer the same form". Voir W. Grundmann, "σύν—μετά with the Genitive", *TDNT*, 7:787.

Les deux passages réunis se complètent à merveille (1:23 et 3:10s), et le second éclaire le premier. Le trépas, en particulier le martyre, ne constitue pas un échec. Loin de là! Dans son désir de "gagner Christ" (3:8), de lui ressembler toujours plus, Paul conçoit sa mort comme le degré ultime de son intégration aux souffrances du Seigneur. Non qu'il cherche les épreuves ou le martyre. Mais dans le service pour son Maître, sa vie devenait une *imitatio Christi*.

Les écrits pauliniens recèlent plusieurs déclarations à propos du sens christique des souffrances. Celles-ci concernent aussi bien les apôtres que les croyants. S'adressant aux Corinthiens, Paul leur rappelle succinctement ses épreuves en tant que témoin (2 Co 4:8-14). Au cœur de cette description émerge sa foi dans la signification de ses douleurs: "nous portons dans notre corps la mort de Jésus . . . , nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre existence . . . , la mort est à l'oeuvre en nous" (v. 10-12; cf. 12:9, 10; Ga 6:17). Convaincu de la présence réelle du Seigneur dans son ministère, il affirme que rien ne pourra le séparer de l'amour de Christ, même pas la mort pourtant souvent si proche et si menaçante au cours de son ministère (Rm 8:35-39). Ce qui témoigne d'une profonde certitude: au moment de la mort, Paul ne sera pas seul. "La charité du Christ . . . s'exercera à ce moment", tout particulièrement pour le soutenir.⁵⁶ Car non seulement croire, mais aussi souffrir pour Christ, est une grâce (Phil 1:29).

Paul confère à cette compréhension des souffrances un objectif missionnaire et pastoral. Par leurs épreuves, les apôtres ont été livrés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes (1 Co 4:9; cf. les v. 10-15). Ils sont éprouvés "à cause de Jésus" (διὰ Ἰησοῦν, 2 Co 4:11) et "à cause de vous" (δι' ὑμᾶς, 2 Cor 4:15), les Corinthiens.⁵⁷ La lettre aux Colossiens reprend la même idée dans un passage assez délicat et controversé: "Maintenant je me réjouis dans mes souffrances pour vous, et ce qui manque aux détresses du Christ, je le complète dans ma chair pour son corps qui est l'Eglise" (Col 1:24). S'agit-il de suppléer aux souffrances insuffisantes de Christ? Cette hypothèse est insoutenable, vu que l'auteur de la lettre souligne à maintes reprises le salut apporté par la mort de Christ. Il s'agit d'une oeuvre dont l'accomplissement fut

⁵⁶M. J. Lagrange, *Saint Paul, épître aux Romains*, Etudes Bibliques (Paris: Gabalda, 1916), 222.

⁵⁷L'Apôtre souligne ici le couple *croire-parler* à l'aide d'une citation de l'AT (v. 13). Ses souffrances ont un rapport avec son ministère. Ses douleurs ne sont pas stériles: s'il est constamment livré à la mort afin que la vie de Jésus se manifeste dans sa chair mortelle (2 Co 4:11), Paul enchaîne immédiatement en rappelant les effets salutaires des souffrances apostoliques: "Ainsi la mort accomplit son oeuvre en nous, et la vie en vous" (v. 12).

parfait et total (cf. 1:12-22; 2:9-13).⁵⁸ Ces déclarations sotériologiques doivent être comprises dans leur *Sitz im Leben*. La place et l'oeuvre de Christ étaient sapées à Colosses par des enseignements fallacieux d'après lesquels les croyants devaient parfaire leur salut par un culte des anges.⁵⁹ De sorte que si l'auteur de l'épître avait vraiment envisagé les souffrances apostoliques dans un sens vicair pour combler une déficience de l'oeuvre salutaire du Sauveur, il aurait par là ruiné l'assurance du salut acquis et donné, du même coup, raison aux hérétiques de Colosses.⁶⁰ L'analyse des emplois pauliniens de la préposition ὑπέρ⁶¹ ainsi que des substantifs πάθημα et θλίψις⁶² permet de situer les afflictions dans le

⁵⁸Cf. E. Lohse, *Colossians and Philemon*, Hermeneia, trad. par W. R. Poehlmann et R. J. Harris (Philadelphia: Fortress, 1978), 69.

⁵⁹Cf. Col 2:8, 18.

⁶⁰N. Hugédé, *L'épître aux Colossiens* (Genève: Labor et Fides, 1968), 86.

⁶¹Hormis les emplois concernant le Christ (Christ est mort pour des impies, pour nous, pour nos péchés, Rm 5:6-8; 8:32; 1 Co 15:3; etc.; il intercède pour nous, Rm 8:34, de même que le Saint Esprit, Rm 8:27), nous trouvons à maintes reprises la préposition ὑπέρ pour décrire la relation entre Paul et les croyants, ou même celle des croyants entre eux. Paul prie *pour* le salut de ceux de sa race (Rm 10:1), ainsi que *pour* les Philippiens (Ph 1:4). Les communautés prient *pour* lui (Rm 15:30; 2 Co 1:11; Ep 6:19). Il se dépense et souffre *pour* ceux dont il sent la charge spirituelle (2 Co 12:15; cf. 12:10; Ep 3:1, 13; Col 1:24; 2:1). A leur tour, les soucis que les membres éprouvent les uns *pour* les autres proviennent dans une certaine mesure de la responsabilité que chaque chrétien porte vis-à-vis de son frère. Car les croyants livrent le même combat que l'Apôtre (Ph 1:27-30), un combat pour la foi *ad intra* afin de tenir bon, afin de se soutenir mutuellement, et *ad extra* afin de témoigner de Christ, ce qui implique souffrir *pour* lui (v. 29). Nous pouvons donc conclure que les expressions "pour vous", "pour son corps" de Col 1:24, font référence au ministère de Paul en faveur des Colossiens, tout comme il prie *pour* eux (1:9) et combat *pour* eux (2:1).

⁶²Paul utilise le terme πάθημα pour qualifier les souffrances du temps présent (Rm 8:18): ce sont soit les souffrances de Christ (2 Co 1:5), soit celles de l'Apôtre, qui lui-même communique aux souffrances de Christ (Ph 3:10). Mais, fait important, elles touchent aussi l'ensemble des croyants: "C'est pour votre consolation qui vous fait supporter les mêmes souffrances que nous endurons nous aussi" (2 Co 1:6). Et au v. suivant Paul conclut: "Partageant nos souffrances vous partagez aussi notre consolation". Ainsi donc, dans les écrits pauliniens le πάθημα sert à décrire les souffrances auxquelles sont exposés, à l'instar de Christ, aussi bien les apôtres que les chrétiens. Les autres lettres du NT contiennent un usage analogue (cf. 1 P 1:11, souffrances de Christ; 1 P 4:13, souffrances du croyant). Ce mot ne désigne nulle part dans le NT l'acte de la rédemption. Il en est de même pour θλίψις (Lohse, 69, n. 10). Lohse précise que pour traiter de l'acte rédempteur de Dieu, l'Apôtre utilise les concepts *sang*, *croix*, *mort*, etc. Bref, le mot θλίψις s'applique aux tribulations touchant l'Apôtre (2 Co 1:8; 2:4; 6:4; Ph 1:17; etc.) aussi bien que les chrétiens en général (2 Co 4:17; 8:2; 1 Th 1:6; 3:3; etc.), mais sans "jamais [être] attribuées au Christ dans le N. T.". Elles désignent probablement "les souffrances eschatologiques, qui commencent avec la Passion du Christ et doivent continuer pour son Eglise jusqu'à la parousie" (Hugédé, 87, n. 295).

cadre de l'expérience chrétienne. Elles touchent aussi bien l'Apôtre que les croyants. Mais si l'événement de la Croix est total et absolu, comment comprendre l'allusion à une déficience des détresses de Christ?

Une solution serait de lire *de Christ* comme un génitif objectif:⁶³ ce verset ferait allusion aux souffrances de l'Apôtre *pour* Christ. Ou encore, un génitif de qualité;⁶⁴ il s'agirait des épreuves *chrétiennes*. Ces deux explications se défendent grammaticalement. Elles ne tirent néanmoins pas suffisamment parti du contexte où le nom de Christ est bien mis en évidence. Attiré par la description grandiose et triomphante de Christ et de son oeuvre, on risque de passer à côté de la pointe introduite par ὑστέρημα. Mais peut-il manquer quelque chose à l'oeuvre du Seigneur?

Pour l'épître aux Colossiens (il en est de même pour la théologie paulinienne en général) la mort expiatoire de Christ est un événement eschatologique. Elle embrasse tous les hommes de tous les temps. C'est une expiation unique, totale et parfaite. Mais Col 1:24 n'en traite pas. Au contraire, il y est question des souffrances, des tribulations de Christ "pour son corps qui est l'Eglise". Plus loin, la lettre soulève quelque peu le voile à propos de ces épreuves. La proclamation de la Bonne Nouvelle (1:25-28) est un grand combat "pour vous et pour ceux de Laodicée" (1:29; 2:1). Car l'Apôtre est dans les fers à cause du mystère de Christ (4:3). Ses souffrances sont dans la mouvance de celles de Christ et de son oeuvre. Jésus a institué l'Eglise sans en avoir achevé l'édification. Le mandat évangélique avait pour objectif la poursuite de l'oeuvre du Sauveur dans une dimension mondiale (Mt 28:19, 20; cf. 24:14). Les voyages missionnaires de Paul attestent la force et l'étendue de cette oeuvre (Rm 1:1, 14, 15; cf. Col 1:23, 25-28; etc.). Mais le disciple n'est pas plus grand que son maître. La proclamation de la Bonne Nouvelle a souvent déchaîné les passions de l'opposition. A l'instar de Christ, les apôtres prêchent l'Évangile et connaissent les tribulations (cf. 2 Co 11:23s., etc.) Les paroles de Col 1:24 prennent alors toute leur ampleur. L'oeuvre inachevée de Christ, avec son lot de tribulations pour amener l'Eglise à la gloire,⁶⁵ se poursuivra jusqu'à la parousie, sous l'impulsion de l'Esprit et par l'intermédiaire "des apôtres, des prophètes, des docteurs" (1 Co 12:28; cf. Ep 4:11-13).

⁶³Les grammaires donnent plusieurs exemples de génitifs ambigus. Ainsi, faut-il traduire ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ par "l'amour qui vient de Dieu" ou "l'amour pour Dieu"? (Jn 5:42). M. Carrez, *Grammaire grecque du Nouveau Testament* (Neuchâtel: Delachaux & Niestlé, 1972), 125; cf. F. Blass, A. Debrunner, F. Rehkopf, §163.

⁶⁴Voici deux échantillons de ce génitif: "argent injuste" (Lc 16:9), "le corps du péché" (Rm 6:6) Cf. Carrez, 125; Blass, Debrunner, Rehkopf, § 165.

⁶⁵A propos de cette interprétation de Col 1:23, cf. J. Zurcher, "La Bible et le problème de la souffrance", *Servir* (1991/2), 20.

A vues humaines, ces détresses peuvent paraître un échec.⁶⁶ Mais les passages évoqués ci-dessus prouvent qu'elles revêtent une signification christocentrique. L'Apôtre et ses collaborateurs en particulier, mais aussi l'ensemble de l'Eglise avec eux, poursuivent la mission que Christ leur a confiée, malgré tout son lot de douleurs. Le courage face aux épreuves provient de la communion avec Christ, jusque dans la mort, sachant qu'elle sera suivie par la puissance de la résurrection (Ph 3:10, 11). L'espérance chrétienne permet d'envisager une disproportion énorme entre la souffrance et l'éternité: "Car j'estime que les souffrances du temps présent ne peuvent être comparées à la gloire qui sera révélée pour nous" (Rm 8:18). Reprenons ces concepts dans le cadre de Philippiens.

La lettre aux Philippiens considère l'attente future sous le même angle que 1 Th 4:13-18 et 1 Co 15. Elle est ancrée dans les événements de la mort et de la résurrection du Sauveur. C'est par la réception dans la vie présente de la puissance de résurrection du Seigneur (3:10^a) que l'Apôtre est rendu capable de participer aux souffrances et même à la mort du Christ (3:10^b). Et Paul sait que, tout comme Christ est ressuscité des morts, sa *conformité* à l'expérience du Sauveur, qui culmine ici-bas dans la mort, trouvera son apothéose lors de sa résurrection des morts (3:11; cf. 3:20, 21). Dans cette perspective, les versets difficiles du ch. 1 s'éclairent. Paul est en prison pour Christ (1:13). Il espère être remis en liberté. Mais quoi qu'il arrive, il désire exalter son Seigneur dans son corps, soit par la vie, soit par la mort (1:20). Sa vie serait profitable à la croissance de la communauté de Philippes (1:24s). Mais la mort lui paraît préférable *pour lui*, car "la mort est un gain" (1:21). "Larguer les amarres" c'est "être avec Christ" dans cette passe difficile, c'est aller jusqu'au bout avec lui (1:23^{ab}). Cela est de loin préférable (1:23^a) parce que tout comme l'ombre du vendredi de Pâques a été éclairée par la lumière du dimanche de la résurrection, l'ombre de la séparation par rapport à ses frères dans la foi sera illuminée par le jour de Jésus-Christ (1:6, 10; 2:16) et la résurrection glorieuse des élus (3:11, 20, 21).

Nous concluons donc que Paul n'est pas intéressé, dans Ph 1:23, par la compréhension ou par la définition de son état après la mort. Il est préoccupé, motivé, animé par le désir de ressembler toujours plus à Jésus-Christ et de s'y associer, quelles que soient les circonstances. Il se tait sur son état dans la mort car il en conserve la conception vétérotestamentaire traditionnelle comme le lieu du silence,⁶⁷ ce que le

⁶⁶Paul ne dira-t-il pas aux Corinthiens qu'ils se laissent influencer par l'apparence (2 Co 10:7)?

⁶⁷Cf. Ps 88:10-12; 115:17; 146:4; Is 38:18, 19; Ecc 9:4-6, 10; etc.

N. T. reprend sous l'image du sommeil de la mort.⁶⁸ Voilà pourquoi la perspective de la résurrection lors du retour de Christ remplit toute son espérance (3:10, 11, 20, 21; etc.). La mort reste une ennemie (1 Co 15:26). Mais il a l'assurance que Christ l'a vaincue. Il sait lui-même qu'il possède déjà par la foi la vie de Christ, la vie éternelle: les arrhes de l'Esprit en constituent la preuve (2 Co 1:22; 5:5). Puisque Dieu n'est pas le Dieu des morts mais celui des vivants (cf. Mt 22:32), rien ne pourra le séparer de son amour, même pas la mort (Rm 8:38, 39). Car désormais, sa "vie est cachée avec Christ en Dieu" (Col 3:3).

Résumé

L'épître aux Philippiens conserve le même schéma de l'attente eschatologique (1:6, 10; 2:16; 3:11, 20, 21) que celui des premières lettres pauliniennes (1 Th 4:13-18; 1 Co 15). Comment envisager alors le désir de Paul de mourir et d'être avec Christ?

Prisonnier pour la cause de Jésus-Christ (Ph 1:12s), il voit peser sur lui la menace de la mort tout en espérant sa libération afin de poursuivre son ministère (1:19-26). Devant ces deux alternatives, il affirme son désir de glorifier Christ, soit par sa vie, soit par sa mort. Sans doute à cause d'une certaine lassitude due aux épreuves, il exprime un désir personnel: mourir et être avec Christ (1:23). Le verset ne traite pas d'une présence auprès de Christ juste *post mortem*. Si la métaphore du départ (*ἀναλύω*) désigne bien la mort, nous comprenons le *καί* comme une conjonction epeuxégétique: l'Apôtre désire mourir, ce qui, dans cette passe douloureuse, signifie être avec Christ. Notamment en tant que martyr, il concevait la mort comme le degré ultime de son association à l'expérience terrestre de Christ. Il était convaincu qu'il ne serait pas abandonné à lui-même dans la mort, mais que le Seigneur serait à ses côtés.

Plusieurs autres passages confirment cette lecture christocentrique des épreuves, voire de la mort du chrétien (cf. Ph 3:10s; Rm 8:35-39; 2 Co 4:8-14; Ga 6:17; Col 1:24). Ce regard positif sur la mort s'appuie sur la foi en la crucifixion qui représentait déjà une victoire en soi. Voilà pourquoi mourir (avec Christ) est un gain (1:21). Car, tout comme l'ombre de la croix fut suivie par l'éclat de la résurrection, l'Apôtre discerne par la foi, grâce à son association intime avec son Seigneur, la lumière de la résurrection qui éclatera le jour de Jésus-Christ (cf. Ph 1:6, 10; etc.).

⁶⁸Cf. *καθεύδω* (Mt 9:24 et par.; 1 Th 5:10), *κοιμάω* (Jn 11:11s; 1 Th 4:13s).